

<p>The historie of the world Commonly called, the natural historie of C. Plinius Secundus. Translated into English by Philemon Holland Doctor in Physicke. The first tome, London: Printed by Adam Islip, 1601.</p>	<p><i>L’histoire du monde communément appelée L’histoire naturelle de Pline l’ancien.</i> Traduit en anglais par Philemon Holland, Docteur en médecine. Premier tome, Londres : imprimé par Adam Islip, 1601.</p>
<p>The Preface to the Reader.</p>	<p>Préface au Lecteur.</p>
<p>Happie were they in times past reputed (and not unworthily) who had that gracious and heavenly gift, <i>aut facere scribenda, aut scribere legenda</i>: that is to say, either to doe such things as deserved to be written, or to write that which was worth the reading. Those that could not attaine to these two braunches of felicitie, and yet utterly misliked idleness, contented themselves in a third degree, namely, to take in hand the old works of their auncients, and by new labours to immortalize their memorie. Thus <i>Nicophanes</i> (a famous painter in his time)¹ gave his mind wholly to antique pictures, partly to exemplifie and take out their patternes after that in long continuance of time they were decaied; and in part to repaire and reforme the same, if haply by some injurious accident they were defaced. The ingenuous² mind of this artisan thus devoted</p>	<p>Heureux étaient jadis les êtres réputés (et pour cause) qui possédaient ce gracieux don du ciel, <i>aut facere scribenda, aut scribere legenda</i> — c’est-à-dire, d’accomplir ce qui mérite d’être écrit, ou d’écrire ce qui vaut la peine d’être lu. Ceux qui étaient incapables d’atteindre ces deux branches de la félicité mais qui avaient l’oisiveté en horreur, se satisfaisaient d’une troisième voie consistant à s’emparer des anciens ouvrages de leurs ancêtres pour les immortaliser grâce à de nouveaux labeurs. C’est ainsi que Nicophane (célèbre peintre de son temps)¹⁵ s’adonna complètement à la peinture ancienne, en partie pour illustrer et reproduire ses figures longtemps après qu’elles eurent disparu, et en partie pour les amender et les restaurer si d’aventure elles avaient été abîmées. Je recommande vivement l’ingéniosité d’esprit de cet artisan entièrement vouée à l’antiquité ; je ne peux donc qu’adhérer à sa conduite et chercher par là-même à éviter l’envie et le reproche d’autrui. Dans cette</p>

¹Nicophanes is mentioned by the second-century compiler, Athenaeus, in his *Deipnosophistae*. The compiler includes the painter amongst pornographers such as Aristeides or Pausias—a fact which Holland may have been unaware of. See Ian Frederick Moulton, *Before Pornography: Erotic Writing in Early Modern England*, Oxford, Oxford University Press, 2000, p. 8.

²Frequently used for *ingenious* in the period.

to antiquitie, as I doe highly commend; so I cannot chuse but embrace his pollicie, seeking hereby to avoid the envie and reproofe of others. In this number I must raunge those learned men in severall ages, who to illustrat the monuments left by former writers, have annexed unto them their Commentaries; and to save them entire and uncorrupt, have left thereto judicial observations; and to publish them for a generall benefit of posteritie, have translated the same into their mother language. As for my selfe, since it is neither my hap nor hope to attaine to such perfection, as to bring foorth somewhat of mine owne which may quit the pains of a reader; and much lesse to performe any action that might minister matter to a writer; and yet so farre bound unto my native country and the blessed state wherein I have lived, as to render an account of my yeers passed & studies employed, during this long time of peace and tranquillitie, wherein (under the most gracious and happie government of a peerelesse Princesse,³ assisted with so prudent, politique, and learned Counsell⁴) all good literature hath had free progresse and flourished, in no age so much: me thought I owed this dutie, to leave for my part also (after many others) some small memoriall, that might give testimonie another day what fruits generally this peacable age of ours hath produced. Endeavoured I have therefore to stand in this third ranke, and bestowed those hours which might be spared from the

catégorie, je range aussi les hommes érudits qui, à des époques diverses, afin d'illustrer les monuments littéraires laissés par leurs prédecesseurs, y ont ajouté leurs commentaires ; qui, afin de les préserver dans leur pureté et leur intégrité, y ont adjoint des observations critiques ; et qui, afin qu'ils soient publiés pour le bien de la postérité, ont traduit ces monuments dans leur propre langue. Quant à moi, qui n'ai ni la prétention ni l'espoir de produire quelque chose de mon cru qui puisse atténuer les tourments d'un lecteur, et moins encore d'accomplir une action susceptible de fournir de la matière à un écrivain, je suis cependant si profondément attaché à mon pays natal et à la condition bienheureuse dans laquelle j'ai vécu — au point de mettre à profit mon passé et mes études effectuées lors de ce long et paisible laps de temps durant lequel (sous le fort heureux et gracieux gouvernement d'une princesse sans pareil, entourée d'un Conseil aussi avisé, politique et prudent¹⁶) toute une littérature de qualité a pu se développer et fleurir — que j'ai pensé qu'il était de mon devoir de laisser aussi à mon tour (après tant d'autres) quelque petit mémorial susceptible de témoigner un jour des fruits généralement produits en cette ère paisible qui est la nôtre. Je me suis donc efforcé de me tenir dans cette troisième catégorie, et j'ai consacré ces heures arrachées à la pratique de ma profession et aux besoins de la vie quotidienne à satisfaire de la sorte mes compatriotes et me rendre agréable aux générations à venir. Dans la lignée travail déjà accompli sur Tite Live¹⁷, historiographe réputé, j'ai entrepris de poursuivre mes efforts avec Pline l'ancien, philosophe non moins célèbre. Bien que mon seul but fût de

¹⁵Peintre grec, élève de Nicomaque et contemporain d'Apelle.

³Namely, Elizabeth I. Holland dedicated his previous work to the Queen.

⁴i.e. Elizabeth's Privy Council. The Queen's chief adviser was Sir William Cecil (1520-1598). His second son, Sir Robert Cecil (1563-1612), took over the responsibilities of Secretary of State in 1596. *The Historie of the World* is actually dedicated to Sir Robert Cecil.

practise of my profession, and the necessarie cares of this life, to satisfie my countrymen now living, and to gratifie the age ensuing, in this kind. Like as therefore I have travailed already in *Titus Livius* a renowned Historiographer,⁵ so I have proceeded to deale with *Plinius Secundus* the elder, as famous a Philosopher. Now, albeit my intention and only scope was, to do a pleasure unto them that could not read these authours in the originall: yet needs I must confesse, that even my selfe have not only gained thereby increase of the Latine tongue (wherein these works were written) but also growne to farther knowledge of the matter and argument therein contained. For this benefit wee reape by studying the books of such auncient authours, That the oftener we read them over, the more still we find and learne in them: as being so judiciously and pithily penned, that, as the Poët said verie well, *decies repetita placent*. Well may the newest songs and last devised plaies delight our ears at the first, and for the present ravish our senses; like as horarie and early Summer fruits content our tast and please the appetit: but surely it is antiquitie that hath given grace, vigor, & strength to writings; even as age commendeth the most generous and best wines. In which regard, and upon this experience of mine owne, I nothing doubt but they also whome I might justly feare as hard censours of these my labours, will not only pitie me for my pains, but also in some

procurer du plaisir à ceux qui ne peuvent lire ces auteurs dans l'original, il me faut avouer que moi-même, je n'y pas seulement gagné en maîtrise de la langue latine (dans laquelle ces deux œuvres sont écrites), mais j'ai aussi acquis plus ample connaissance des sujets et des démonstrations contenus dans ces livres. En effet, tel est le bénéfice que nous retirons des ouvrages des anciens : plus nous les lisons, plus nous apprenons d'eux, car ils sont écrits si judicieusement, et avec tant de pertinence, que, comme l'a très bien dit le poète, *decies repetita placent*¹⁸. Les chants les plus récents et les dernières pièces peuvent bien plaire immédiatement à nos oreilles et ravir dans l'instant nos sens, tout comme les premiers fruits d'été, mûrs à point, contentent notre palais et notre appetit. Mais c'est bien l'antiquité qui confère aux textes force, vigueur et grâce, tout comme l'âge fait les vins les meilleurs et les plus généreux. Ceci considéré, et vu mon expérience, je ne doute pas que ceux que je pourrais justement craindre pour la sévère censure de mes travaux n'éprouveront pas seulement de la pitié pour mes efforts, mais en viendront d'une certaine façon à me remercier, lorsqu'à la lumière de la langue anglaise (s'il s'agit de jeunes étudiants), ils parviendront à saisir plus aisément les expressions obscures et les tournures compliquées du latin ; ou (s'il s'agit de grands érudits se prenant pour d'éminents critiques) lorsque cherchant ensemble à voir où je me suis fourvoyé, ils seront amenés à relire et ainsi à tirer nouveau profit de cet auteur qu'ils avaient délaissé depuis de nombreuses années, pensant l'avoir suffisamment compris. Quand, dis-je, à cette

¹⁶Il s'agit bien sûr d'Élisabeth Ière et de son Conseil Privé.

¹⁷Holland venait en effet de publier la traduction l'*Histoire romaine* de Tite-Live (*Roman History*, 1600).

⁵Holland translated Livy's *History of Rome* (known as *Ab Urbe Condita*) in 1600.

¹⁸« Les choses répétées dix fois plairont toujours ». Aphorisme célèbre tiré de l'*Art poétique* d'Horace (365).

measure yeeld me thanks in the end, when either by the light of the English (if they bee young students) they shall be able more readily to goe away with the darke phrase and obscure construction of the Latine; or (being great schollers and taking themselves for deepe Criticks) by conferring the one with the other, haply to espie wherein I have tripped, they shall by that means peruse once againe, and consequently gather new profit out of that authour whom peradventure they had laid by for many yeers as sufficiently understood. When some benefit (I say) shall accrew unto them likewise by this occasion, I lesse dread their fearfull doome, to which so wilfully I have exposed my selfe. Well I wist, that among the Athenians, order was taken by law, That an enterlude newly acted should be heard with silence and applause: which custome, as it was respective and favourable to the first endeavors of the actours, so it implied an inevitable danger of hissing out and utter disgrace, if afterwards they chanced to misse and faile in their parts. Having shewed my selfe once before upon the stage, presuming upon this priviledge and the curtesie of the theatre, I might have now sitten still and so rested: In mounting up thus soon againe, I may seeme either in the assured confidence of mine owne worthinesse, to proclaime a challenge to all mens censures; or els upon a deepe conceit of some generall connivencie make reckning of an extraordinarie and wonderfull favour. But as the choise that I have made to publish the monuments of other men, without fathering any thing of mine owne, doth excuse and acquit me for the one; so the froward disposition of carpers in these daies wherein wee live, will checke the other. Howbeit, considering such pains undergone by me one man, for the pleasure of so many; so much time spent of mine, for gaining time to others; and some opportunities of privat lucre

occasion, ils en verront le bénéfice, je craindrai moins leur terrible jugement auquel je me suis exposé avec tant de ténacité. Je sais bien, que, parmi les Athéniens, la loi ordonnait que tout interlude nouvellement joué fût écouté en silence et applaudi. Cette coutume, bien que respectueuse et encourageante des premiers pas des acteurs, impliquait aussi, de façon inévitable, le danger d'être sifflé et de tomber dans une totale disgrâce s'il leur arrivait ensuite de mal jouer leur rôle. Etant déjà monté une fois sur scène, et fort de ce même privilège et de cette courtoisie qui vous est accordée au théâtre, j'aurais pu ensuite me contenter de rester tranquille et me reposer. En remontant aussi vite sur scène, je peux soit sembler être très confiant en ma propre valeur et vouloir défier la critique de tous, soit paraître prisonnier d'une illusion selon laquelle je jouirai d'une grande faveur et d'une connivance généralisée. Mais mon choix de publier les monuments d'autres hommes sans en avoir écrit un seul m'excuse et m'acquitte du premier défaut, tout comme l'esprit mal tourné des censeurs de notre époque me dédouane du second. Au regard des efforts fournis par moi seul pour le plaisir du plus grand nombre, de tout ce temps passé par moi pour en faire gagner aux autres, de ces occasions négligées et manquées de gain personnel au profit de celui d'autrui, je ne doute pas que ces mérites puissent être reconnus avec bienveillance et contrebalancer erreurs et défauts, quels qu'ils soient. Cette conviction, ajoutée à l'amour profond que j'éprouve pour mon pays (ce qui m'a assuré d'un sauf-conduit pour passer entre les mains des personnes les plus estimables et les mieux disposées), m'a non seulement décidé à entreprendre cette nouvelle tâche, mais aussi à en surmonter toutes les difficultés jusqu'à ce que je la mène à bien, à défaut d'atteindre la perfection absolue. Outre cette inclination naturelle qui m'a conduit à faire cela, d'autres raisons m'ont poussé à m'embarquer dans cette aventure. J'ai vu la façon dont d'autres hommes se sont intéressés avant moi à cet auteur. Alors que certains ont entrepris

overslipt and lost, to win profit unto all; I feare not but these regards may deserve a friendly acceptance, & counterweigh all defects and faults escaped, whatsoever. The persuasion hereof, but principally the privitie of my affectionat love unto my country (which assured me of a safe-conduct to passe peaceably through their hands who are of the better sort and well affected) induced me to a resolution not onely to enter upon this new taske, but also to breake through all difficulties, untill I had brought the same, if not to a full and absolute perfection, yet to an end and finall conclusion. Besides this naturall inclination & hope which⁶ carried me this way, other motives there were that made saile and set me forward. I saw how divers men before me had dealt with this authour, whiles some laboured to reforme whatsoever by injurie of time was growne out of frame: others did their best to translate him into their own tongue, and namely, the Italian and French: moreover, the Title prefixed therto so universall as it is, to wit, *The Historie of the World, or Reports of Nature*, imported (no doubt) that he first penned it for the generall good of mankind. Over and besides, the Argument ensuing full of varietie, furnished with discourses of all matters, not appropriat to the learned only, but accommodat to the rude paisant of the countrey; fitted for the painefull artizan in town and citie; pertinent to the bodily health of man, woman, and child; and in one woord, suiting with all sorts of people living in a societie and commonweale. To say nothing of the precedent given by the authour himselfe who endited the same, not with any affected phrase, but sorting well with the capacitie even of the meanest and most unlettered: who also translated a good part thereof out of

de réparer ce qui, à cause du temps passé, était devenu caduc, d'autres ont fait de leur mieux pour le traduire dans leur langue, c'est-à-dire en italien et en français. Qui plus est, son titre si universel, à savoir *L'Histoire du monde* ou *Les Rapports sur la nature*, montre (sans aucun doute) qu'il écrivit d'abord ce livre pour le bien général de l'humanité. En outre, le propos qui suit est plein de variété, orné de discours de tous ordres, pas simplement destinés aux érudits, mais aussi aux rudes paysans de la campagne ; aussi pertinents pour les artisans industriels des villes et des cités que pour la santé corporelle des hommes, des femmes et des enfants. Des discours, en un mot, appropriés pour toutes sortes de gens vivant ensemble en société. Sans parler du précédent que nous a fourni l'auteur lui-même, qui a accompli tout cela sans aucune phrase ampoulée, mais s'adaptant aux capacités des plus ignorants et des plus illettrés, en traduisant beaucoup à partir du grec. Et pourquoi me faudrait-il citer l'exemple des temps anciens où cette pratique était si souvent adoptée et approuvée ? Et pourquoi faudrait-il que l'on s'offense du présent projet, que l'on jalouse ce bien et qu'on en prive son pays d'origine alors qu'il était destiné au départ au monde tout entier ? Et pourtant, certains sont assez malotrus pour affirmer que de tels livres ne devraient pas être publiés en langue vulgaire. C'est une honte, dit l'un d'eux, que Tite Live parle anglais comme il le fait : seuls les latinistes doivent le connaître. C'est comme si le soldat devait s'en remettre à l'université pour ses compétences et son savoir militaires, ou comme si l'homme de lettres devait prendre les armes et installer un camp. Pourquoi Pline, dit un autre, devrait-il être lu en anglais, et les mystères que recèlent ses livres divulgués : comme si le cultivateur, le maçon, le charpentier, l'orfèvre, le peintre, le lapidaire, le graveur et d'autres artisans, étaient voués à prendre conseil sur leurs différentes métiers auprès de grands clercs ou

⁶Here the original text reads "with" instead of "which".

the Greeke. What should I alledge the example of former times, wherein the like hath evermore been approved and practised? Why should any man therefore take offence hereat, and envie this good to his naturall countrey, which was first meant for the whole world? And yet some there be so grosse as to give out, That these and such like books ought not to be published in the vulgar tongue. It is a shame (quoth one) that *Livie* speaketh English as hee doth: Latinists onely are to bee acquainted with him: As who would say, the souldiour were to have recourse unto the universitie for militarie skill and knowledge; or the schollar to put on arms and pitch a campe. What should *Plinie* (saith another) bee read in English, and the mysteries couched in his books divulged: as if the husbandman, the mason, carpenter, goldsmith, painter, lapidarie, and engraver, with other artificers, were bound to seeke unto great clearks or linguists for instructions in their severall arts. Certes, such *Momi*⁷ as these, besides their blind and erroneous opinion, thinke not so honourably of their native countrey and mother tongue as they ought: who if they were so well affected that way as they should be, would wish rather and endeavour by all means to triumph now over the Romans in subduing their literature under the dent of the English pen, in requitall of the conquest sometime over this Island, atchieved by the edge of their sword.⁸ As for

de grands linguistes ? Certes, ces censeurs, outre leur jugement aveugle et erroné, ne pensent pas aussi honorablement à leur pays d'origine qu'ils le devraient : s'ils étaient aussi bien disposés qu'ils devraient l'être, ils souhaiteraient plutôt et s'efforceraient par tous les moyens possibles de triompher à présent des Romains en soumettant leur littérature à la plume acérée des Anglais, pour se venger de la conquête de cette île qu'ils firent jadis de la pointe de leurs épées. En ce qui concerne la langue, le latin n'était-il pas aussi répandu et naturel en Italie que l'anglais l'est chez nous ? Et si Pline n'a pas fauté mais a bien mérité son nom romain en diffusant à l'étranger les richesses et les trésors cachés de la nature dans ce dialecte ou cet idiome connu des plus frustes paysans, pourquoi faudrait-il blâmer quiconque d'entreprendre la même chose afin d'enrichir le pays dans lequel et pour lequel il est né ? Sommes-nous la seule nation sur cette terre à ne pas mériter de goûter à un tel savoir ? Ou notre langue est-elle barbare au point de ne pouvoir rendre de façon pertinente les tournures étrangères ? J'estime profondément ceux qui ont récemment montré la voie avant moi avec Plutarque, Tacite et d'autres¹⁹, prouvant bien que la langue anglaise est si flexible et malléable qu'elle peut naturellement rendre n'importe quelle autre langue, et que par conséquent, tout Anglais tenant une plume à la main est en mesure d'exprimer ce qui s'est dit en grec, en latin et en hébreu. Et j'espère qu'à ma suite viendront d'industriels Flavien²⁰ qui pourront enfin *cornicum oculos configere*²¹.

⁷OED, "Momus", 1.b. A person who habitually grumbles or finds fault, a carping critic. Originally, Momus was the Greek god of censure and ridicule.

⁸Cf. Turberville's "address to the reader" in his translation of Ovid's *Heroides*: "It is a work of prayse to cause / A Romaine borne to speak with English jawes" (George Turberville, *The Heroycall Epistles*, London, 1567, X2^v).

¹⁹Thomas North traduit *The Lives of the Noble Greeks and Romans* de Plutarque dès 1579 (Holland lui-même proposera, deux ans après la parution de son *Histoire naturelle* de Pline, une traduction de Plutarque, *Moralia*, avant de s'attaquer à Suétone en 1605). Des traductions de Tacite apparaissent un peu plus tard en Angleterre, dans les années 1590. Henry Savile propose ainsi une traduction en 1591 (*Books of the History of Tacitus*, and

our speech, was not Latine as common and naturall in Italie, as English here with us. And if *Plinie* faulted not but deserved well of the Romane name, in laying abroad the riches and hidden treasures of Nature, in that Dialect or Idiome which was familiar to the basest clowne: why should any man be blamed for enterprising the semblable, to the commoditie of that countrey in which and for which he was borne. Are we the onely nation under heaven unworthie to tast of such knowledge? or is our language so barbarous, that it will not admit in proper tearms a forrein phrase? I honour them in my heart, who having of late daies troden the way before me in *Plutarch*, *Tacitus*, and others, have made good profe, that as the tongue in an English mans head is framed so flexible and obsequent, that it can pronounce naturally any other language⁹; so a pen in his hand is able sufficiently to expresse Greeke, Latine, and Hebrew. And my hope is, that after mee there will arise some industrious *Flavii* who may at length *cornicum oculos configere*.¹⁰ For if my selfe, a man by

Car si moi-même, homme que la profession destinait à autre chose, bien moins doué que beaucoup d'autres et n'ayant pas les aides possédées par d'autres, j'ai pu en quelque sorte apprendre l'anglais à ceux que l'on présumait tout à fait incapables de parler cette langue, à quoi peut-on s'attendre de la part de ceux qui sont en mesure de mieux faire en s'attelant à la tâche, qui ont plus d'esprit que moi, et qui, portés favorablement par l'opinion des hommes et la faveur de leur époque, pourront entreprendre ce qu'ils veulent et réaliser tout ce qu'ils entreprennent avec plus de bonheur que moi? Il s'agit, je l'avoue, d'un travail pénible et laborieux, et je ne doute pas que beaucoup pensent que d'y passer autant de temps, négligeant ainsi une manière rapide d'amasser des biens et de remplir sa bourse, est une folie. Mais, quand je regarde l'exemple de Pline, je me dois de condamner à la fois ma propre paresse et réprouber l'indolente négligence de notre époque. Il était courtisan et grand favori des Vespasiens père et fils²². De surcroît, c'était un orateur qui plaida de nombreuses causes en justice, ainsi qu'un soldat qui servit plusieurs fois en tant que chef et commandant des armées. Dans la cité de Rome, il s'occupait des

his Life of Agricola, with a view of certaine Military Matters, for the better understanding of the Roman ancient Stories). Un certain Richard Grenewey publiera quant à lui *The Annales of Cornelius Tacitus* en 1598.

²⁰L'empereur romain Vespasien, ami de Pline, fonda la dynastie des Flaviens, qui régnèrent sur l'Empire de 69 à 96.

²¹C'est-à-dire « crever les yeux des corneilles » (Cicéron, *Pro Murena*, 11, 25).

⁹Cf. Holland's "preface" to his translation of Livy (1600): "If the sentence be not so concise, couched and knit together as the originall, loth was I to be obscure and dark: have I not Englished everie word aptly? Ech nation hath severall manners, yea and tearmes appropriate by themselves."

¹⁰*cornicum oculos configure*, i.e. "to peck crows' eyes", is taken from Cicero's *Pro Murena*. This proverbial expression is also discussed by Erasmus in *Adagia*, 1.3.75.

²²L'empereur Vespasien régna de 69 à 79. Son fils Titus lui succéda à la tête de l'empire, l'année de la mort de Pline.

profession otherwise carried away, for gifts farre inferiour to many, and wanting such helps as others be furnished with, have in some sort taught those to speake English who were supposed verie untoward to bee brought unto it; what may be expected at their hands, who for leisure may attend better; in wit are more pregnant; and beeing graced with the opinion of men and favour of the time, may attempt what they will, and effect whatsoever they attempt with greater felicity? A painfull and tedious travaile I confesse it is; neither make I doubt but many do note me for much follie in spending time herein, and neglecting some compendious course of gathering good and pursing up pence. But when I looke back to the example of *Plinie*, I must of necessitie condemne both mine own sloth, and also reprove the supine negligence of these daies. A courtiour he was, and great favourit of the *Vespasians* both father and sonne: an oratour besides, and pleaded many causes at the barre: a martiall man withall, and served often times as a leader and commaunder in the field: within the cittie of Rome he managed civile affairs, and bare honourable offices of State. Who would not thinke but each one of these places would require a whole man? and yet amid these occasions wherwith he was possessed, he penned *Chronicles*, wrote *Commentaries*, compiled *Grammaticall treatises*, and many other volumes which at this day are utterly lost. As for the *Historie of Nature* now in hand, which sheweth him to be an excellent *Philosopher* and a man accomplished in all kind of literature (the only monument of his that hath escaped all daungers, and as another *Palladium*¹¹ been reserved entire unto our

affaires civiles et effectuaît d'honorables services d'État. Qui ne penserait pas que chacune de ces fonctions requiert à elle seule un homme tout entier ? Et pourtant, malgré toutes ses occupations, il écrivit des chroniques, rédigea des commentaires, compila des traités de grammaire et bien d'autres volumes qui sont aujourd'hui totalement perdus. Pour ce qui est de la présente *Histoire de la nature* (seul monument de sa main ayant échappé à tous les dangers et nous parvenant intact tel un autre *Palladium*²³), qui prouve qu'il est un excellent philosophe ainsi qu'un homme accompli dans tous les genres littéraires, et où il a abordé toutes choses de la voûte étoilée au centre de la terre, on est en droit de se demander comment il a pu à la fois écrire et faire autre chose. Mais, lorsque l'on considère l'agilité de cet esprit humain toujours en branle, son désir ardent d'instruire la postérité (qu'il a si souvent montré dans ses volumes²⁴) et son infatigable travail de jour comme de nuit, qui faisait même injure à sa nature humaine, qu'il poursuivait à tout moment, en voyage comme chez lui (durant ses trajets sur la grand-route, où il avait coutume de lire et de prendre des notes, lorsqu'il prenait le chemin ordinaire des rues entre sa maison et la cour, où il ne se donnait aucun répit, mais lisait ou bien trouvait son travail notarial à rédiger et, à cet effet, se déplaçait habituellement dans une petite litière confortable avec ledit notaire à ses côtés), on ne s'étonnera plus qu'il fût au service du prince et de l'État, comme le voulait son rang, et qu'il léguât aussi à la postérité tant de fruits issus de son esprit et de son savoir.

Car qu'est-ce que l'esprit de l'homme n'est-il pas capable de concevoir ? Surtout lorsqu'il met les voiles avec une résolution et un désir fervents d'accoster et profiter de chaque instant, et ne pas perdre de temps, dont il

¹¹*OED*, 1. *Classical Mythol.* An image of the goddess Pallas (Athene) in the citadel of Troy, whose presence was believed to guarantee the safety of the city.

²³Statue mythique de Pallas protégeant Troie.

time) wherein hee hath discoursed of all things even from the starrie heaven to the centre of the earth; a man would marveile how hee could possibly either write or doe any thing els. But considering the agilitie of mans spirit alwaies in motion; an ardent desire to benefit posteritie, which in these volumes hee hath so often protested; his indefatigable studie both day and night, even to the injurie of nature, and the same continued in everie place, as well abroad as within-house; in his journey upon the high way, where his manner was to read and to indite;¹² in his ordinarie passage through the streets betweene court and home, where hee gave himselfe no rest, but either read, or els found his notarie worke to write; and for that purpose rode usually in an easie litter, with the said Notarie close by his side: lesse wonder it is, that he perfourmed his service to prince and state according to his calling: and withall delivered unto posteritie so many fruits of wit and learning. For what is not the head of man able to compasse? especially making saile with a fervent desire and resolution to see an end, and besides taking the vantage of all moments, and loosing no

était *unus omnium parcissimus*²⁵. C'était sa propension à fouiller les secrets de na nature, et rien d'autre, qui raccourcit sa vie et précipita sa mort prématurée : n'ayant guère dépassé la durée de vie moyenne, il désirait savoir pourquoi donc le mont Vésuve brûlait. Et il s'en approcha si près que les fortes vapeurs et fumées qui s'en échappaient l'empêchèrent soudain de respirer, et on le retrouva mort sur place²⁶—lui, un homme qui aurait mérité de vivre éternellement. Ce qui reste à faire aujourd'hui, c'est de recommander son travail (le travail d'un homme que, personnellement, j'aurais voulu immortel) à mes compatriotes, si je n'avais à me défaire d'un seul scrupule qui, tout d'abord, me gêna un peu, et qui, pourrait offenser quelques lecteurs. En attribuant tant à la nature, Pline semble déroger à Dieu tout puissant — à celui qui est dit *agnotos*²⁷ — et il paraît par conséquent dangereux, dit-on, de le divulguer. Loin de moi l'idée de publier quoi que ce soit qui corrompe les manières humaines ou, plus encore, qui soit préjudiciable à la religion chrétienne. Après m'être entretenu sur ce point avec divers hommes d'Église²⁸, que je respecte pour leur autorité, dont j'honore et j'approuve les connaissances, et dont le jugement et la sincère religion me servent d'appui, j'ai été confirmé dans mes intentions premières, et

²⁴Le mot anglais « protest » est à comprendre ici au sens de « montrer » ou de « démontrer ».

¹²*OED* †1. *trans.* To utter, suggest, or inspire a form of words which is to be repeated or written down.

²⁵C'est-à-dire, « avare au plus haut point », ou « l'un des plus avars ».

²⁶Un extrait de la correspondance entre Pline le jeune (neveu de Pline l'ancien) et Tacite relate la mort de Pline en 79 sur le mont Vésuve (voir *Lettres*, VI, 16).

²⁷« Qu'on ne peut pas connaître ».

²⁸À l'instar de son père, homme d'Église et ami de Myles Coverdale (1488-1568), premier traducteur de la Bible en anglais.

time, wherof he was *unus omnium parcissimus*. Touching his affection to search into the secrets of Nature, it was that and nothing els which shortened his daies, and hastened his untimely death: for having lived not much above the middle age of man, desirous he was to know the reason, Why the hill Vesuvius burned so as it did? and approached so neare, that with the strong vapours and smoke issuing from thence, his breath was sodainly stopped, and himselfe found dead in the place: a man worthie to have lived for ever. What remaineth now, but onely to recommend unto my countrey men this worke of his (which for mine owne part I wish to be immortall) were it not for one scruple to bee cleared, which at the first troubled my selfe a little, and might peradventure otherwise offend some readers. In attributing so much unto Nature, *Plinie* seemeth to derogat from the almightie God, to him *αγνώστος*; and therefore daungerous (saith one) to be divulged. Farre be it from me, that I should publish any thing to corrupt mens manners, and much lesse to prejudice Christian religion. After conference therefore with sundrie divines¹³ about this point, whom for their authoritie I reverence; whose learning I honor and embrace; and in whom for judgement & synceritie of religion I rest, confirmed I was in my first purpose, and resolved to finish that which I had begun, namely, not to defraud the world of so rich a gem, for one small blemish appearing therein. And that it may appeare how I did not abound in mine owne sense, but had regard as well to satisfie the conscience of others as mine owne, I have thought good to annex immediatly hereunto, in manner of a Corollarie, the opinion of one grave and

j'ai résolu de terminer ce que j'avois commencé, à savoir, ne pas priver le monde d'un si riche joyau à cause du petit défaut qui s'y trouve. Et pour que l'on voie désormais que je n'ai pas abondé dans mon propre sens mais que j'ai tenu compte aussi bien de la conscience des autres que de la mienne, j'ai pensé bon d'annexer immédiatement ci-dessous, à la manière d'un corollaire, l'opinion d'un prédicateur érudit et distingué à propos de ce doute, tel qu'elle est parvenue jusqu'à moi par écrit. Comme elle s'appuie sur des arguments valables rejoignant ceux des autres, je respecte d'autant moins les projets présomptueux de quelques esprits déraisonnables. Je ne doute donc qu'une telle opinion sera partagée par les plus indécis et lavera mes travaux de toute présomption d'irrégiosité.

¹³“Divine”, *OED*, 2.a.: One who has officially to do with ‘divine things’; formerly, any ecclesiastic, clergyman, or priest.

<p>learned preacher concerning this doubt, as it was delivered unto me in writing; which for that it is grounded upon sufficient reasons, and accordeth with the judgement of the rest, the lesse I respect the rash projects of some fantastick spirits: nothing doubting, but the same will settle the minds of the weake,¹⁴ and free my labours from the taint of irreligion.</p>	
<p><i>The copie of the said Letter, written as touching the Translation of Plinie.</i></p>	<p><i>Copie de ladite lettre, écrite à propos de la traduction de Plinie.</i></p>
<p><i>My beloved, in twentie yeers and better so many tokens of our mutuall love passing betweene us, I need not now to professe my affections to your selfe; and my daily conversing with you, hath yeelded my approbation of your tedious labor in translating Plinie. These few lines therefore shall onely serve to witnesse unto others the deserved account which for your learning I have alwaies made of you, and my conceit²⁹ of this your travaile in opening to your countrymen the treasure of Nature: therein to see and to admire the wisdom, power, and the goodnesse of the only true God, the Framer of Nature. I am not of their minds, who desire that all humane learning in Arts and Naturall Philosophie should be reserved under locke and key of straunge language, without the which no other man should have access unto it: for as such knowledge is a branch of that excellencie wherein man was formed, so the repaire thereof (though it be not the chiefe) is yet a thing unworthily neglected, as well in regard of our owne comfort therein gained, as for the glorie of God thereby promoted. And it was the wisdom and provident hand of the All-sufficient, so to guide the wise heathen in Arts and Nature, that they should publish</i></p>	<p><i>Très cher ami, en plus de vingt ans et autant de preuves d'affection de notre amitié, je n'ai pas besoin de redire quelle est mon affection à votre endroit; et mes conversations quotidiennes avec vous m'ont conduit à donner mon accord à votre minutieux travail de traduction de Plinie. Ces quelques lignes serviront donc seulement à témoigner publiquement des propos mérités que j'ai toujours tenus sur vous en ce qui concerne votre savoir, et de mon opinion sur ce travail qui est le vôtre et qui révèle les trésors de la nature à vos compatriotes, cela afin de voir et d'admirer la sagesse, le pouvoir et la bonté du seul vrai Dieu, créateur de la nature. Je ne suis pas de l'avis de ceux qui souhaitent que toute la connaissance humaine dans le domaine des arts et des sciences soit scellée et verrouillée derrière une langue étrange: sans laquelle on ne peut y avoir accès, car pareille connaissance est une branche de cette excellence qui fait la formation de l'homme, de sorte que sa maîtrise (bien qu'il ne s'agisse pas de l'essentiel) reste injustement négligée au regard des avantages que nous pourrions y trouver et de la gloire de Dieu qu'elle permettrait de promouvoir. Et c'est la sagesse et la main providentielle de l'Unique</i></p>

¹⁴Here, "weake" refers to unsteadfast, wavering readers (see *OED*, 2.a).

²⁹Here in the sense of *OED* II. Personal or private opinion (†4.a. Personal opinion, judgment, or estimation).

such their skill unto their countrey men in mother tongue: partly to correct the rudenesse which is in ignorance, and in part to leave them the more inexcusable: In which regard, they may in some sort be called, The Prophets and Teachers of the heathen.³⁰ And though Plinie and the rest were not able by nature light to search so far as to find out the God of Nature, who sitteth in the glorie of light which none attaineth, but contrariwise in the vanitie of their imagination bewrayed the ignorance of foolish hearts,³¹ some doting upon Nature her selfe, and others upon speciall creatures, as their God: yet feare we not that Christians, in so cleare light, should be so farre bewitched by such blind teachers, as to fall before those heathen idols. Yea, though some of them (as namely Plinie) have spoken dishonourably of the only true God and of his providence, because they knew him not; which speeches (if it might stand with the laws of Translation) I could wish were utterly omitted; yet may wee hope that Christian men so long taught by the light of grace out of the holy word of God, will no lesse therefore give him his deserved honour, than when they doe in like sort heare the blasphemies of Sanneherib king of Ashur, who sent to raile upon the living God.³² I feare not the corrupting of unstable minds anything so much by these foolish Gentiles which are without, as by the deceitfull spirit of error speaking in the mouth of men within: such I meane as are within the bosome of the Church. These are the foxes³³ by whom we feare the spoile of the

qui a guidé les sages profanes dans les domaines de l'art et de la nature afin qu'ils rendent publiques leurs compétences auprès de leurs concitoyens dans leur langue maternelle : en partie pour amender la vulgarité qui est le propre de l'ignorance, et en partie pour les laisser sans excuse. À cet égard, on pourrait en quelque sorte les appeler les prophètes et maîtres des païens³⁹. Et, bien qu'à la lumière de la nature, Plinie et ses contemporains fussent incapables de trouver le Dieu de la nature qui se tient dans la glorieuse lumière que nul ne peut atteindre, mais qu'ils trahissent au contraire par la vanité de leur imagination l'ignorance de cœurs insensés⁴⁰ (certains s'éprenant de la nature elle-même, d'autres de créatures spécifiques qu'ils prenaient pour leur Dieu), nous ne craignons pourtant pas que les Chrétiens, si bien éclairés, puissent être ensorcelés par ces maîtres aveugles au point de vénérer ces idoles païennes. Oui, bien que certains d'entre eux (comme Plinie lui-même) aient parlé du seul vrai Dieu et de sa providence en termes déshonorants, parce qu'ils ne le connaissaient pas (et j'aurais vraiment souhaité l'omission de leurs discours, si les lois de la traduction le permettaient), nous pouvons espérer que les Chrétiens, instruits depuis si longtemps par la lumière de la grâce émanant du verbe sacré de Dieu, ne lui accorderont pas moins l'honneur qu'il mérite que lorsqu'ils entendent de façon similaire les blasphèmes de Sennachérib⁴¹, roi d'Assur, qui railla le Dieu vivant⁴². Je ne crains pas tant la

³⁰Margin note: Tit. 1

³¹Margin note: Rom. 1.

³²Magin note: 2 Reg. 18.

³³Margin note: Cant. 3.

³⁹Note marginale : Tit. 1

⁴⁰Note marginale : Rom. 1.

Lords vines when as the grapes first begin to cluster; for whose taking I desire that all Gods husbandmen would bee more carefull. As for the speeches of these blind heathen, the true Christian may well thereby be provoked to extoll the mercie of God, who sitteth in so glorious a light as hath dasled the sharpest sight of Nature; but for our comfort hath put a vaile upon his glorie, and by his grace hath so cleared the eye of our understanding, that wee might see his face in his beloved, and know him to be the only true God, and his blessed providence upon all his creatures. And when they shall perceive that the wisest clearke³⁴ in naturall skill could not learne by the booke of heaven and earth to know their maker, whose glorie they declare, and handiworks set out;³⁵ nor who it was that framed Nature, when by his word he first created them in such excellencie,³⁶ and then, by his blessing gave, and by his providence working in all, doth yet maintaine such an operative power, as by the which they are still continued in their kinds: nor how it came to passe that Nature lost her excellence in all creatures, and her power unto good was not only weakened³⁷ (whence we see her faile in many of her purposes) but also perverted unto evill; then (I say) they will the more be stirred up by Gods grace to make reverent account of the holy Scriptures,³⁸ which God

corruption des esprits inconstants de ces stupides Gentils en terres étrangères que l'esprit trompeur de l'erreur sortant de la bouche des hommes de chez nous — de ceux qui, je veux dire, se trouvent dans le sein de l'Église. Ceux-là sont les renards⁴³ dont nous redoutons qu'ils ne massacrent les vignes du Seigneur lorsque les grappes commencent à se former, et dont je souhaite que tous les cultivateurs de Dieu craignent davantage les agissements. Quant aux discours de ces païens aveugles, ils pourraient bien conduire le vrai Chrétien à louer la miséricorde de Dieu, qui se tient dans une lumière si glorieuse qu'elle éclipse les plus beaux paysages de la nature mais qui, par égard pour notre confort, a voilé sa gloire et éclairé par sa grâce l'œil de l'entendement afin que nous puissions voir son visage dans celui de ses bien-aimés, le reconnaître comme le seul vrai Dieu, et connaître sa providence divine qui s'étend à toutes ses créatures. Et quand ils s'apercevront que le savant le plus sage et le plus compétent sur les choses de la nature ne fut ni en mesure d'apprendre du livre du ciel et de la terre qui est le créateur dont ils chantent la gloire et mettent les créations en exergue⁴⁴, ni de déceler qui était l'ordonnateur de la nature lorsque, par son verbe, il les fit si parfaits⁴⁵; et qui, par ses bienfaits et sa providence omniprésente,

⁴¹705-681 av. J.-C.

⁴²Note marginale: 2 Reg. 18.

³⁴OED 4.a. A man (or woman) of book learning, one able to read and write; a scholar.

³⁵Margin note: Psal. 19. Rom. 1.

³⁶Margin note: Gen. 1.

³⁷Margin note: Gen. 3. Rom. 8.

³⁸Margin note: Psal. 119. & 147.

in rich mercie hath given to them to be a light in all things for to direct them through the errors in Natures blindnesse, and to bring them to the heavenly Jerusalem and happie world of all: he holie where he dwelleth, whome they worship in unitie and trinitie. Proceed then my beloved friend to bring unto the birth your second labour; whereof I pray that God may have honour in the praise of his works throughout nature, and wish you comfort in good acceptance with the reader, and your countrie use and pleasure in the skill thereof. Unto him which onely hath immortalitie and dwelleth in that light which none attaineth, to God only wise be all honour and glorie. Iunij xij. 1601.

conserve un tel pouvoir d'action que les hommes et les femmes perdurent, et qu'il ne fut pas non plus en mesure de comprendre pourquoi la nature perdit la perfection de toutes ses créatures, ni pourquoi le pouvoir de la nature à faire le bien n'a pas simplement été affaibli (raison pour laquelle nous la voyons faillir dans bon nombre de ses desseins) mais aussi perverti⁴⁶ ; alors, dis-je, ils seront d'autant plus enclins à être frappés par la grâce divine pour rendre respectueusement compte des saintes écritures⁴⁷ que Dieu, dans sa généreuse miséricorde, leur a données en guise de lumière éclairant toute chose et les guidant de manière à éviter les erreurs produites par l'aveuglement de la nature, et afin de les conduire à la Jérusalem céleste et au plus heureux des mondes — celui où il siège dans sa sainteté, et qu'ils vénèrent dans l'unité et la trinité. Poursuivez donc votre travail, mon très cher ami, jusqu'à la naissance de votre deuxième ouvrage ; je prie par là-même que Dieu puisse être honoré par les louanges de ce qu'il a accompli dans la nature, et je vous souhaite la sérénité d'une bonne entente avec vos lecteurs, d'être employé à bon escient par votre pays et apprécié pour votre compétence. À celui qui seul possède l'immortalité et se tient dans cette lumière que nul ne peut atteindre, à Dieu, seul sage⁴⁸,

⁴³Note marginale : Cant. 3

⁴⁴Note marginale : Psal. 19. Rom. 1

⁴⁵Note marginale : Gen. 1.

⁴⁶Note marginale : Gen. 3. Rom. 8.

⁴⁷Note marginale : Psal. 119. & 147

⁴⁸Formule biblique. Cf. Romains 16:27 « à Dieu, seul sage, la gloire, par Jésus-Christ, aux siècles des siècles ! Amen ! ».

	<i>qu'en revienne tout l'honneur et toute gloire. Iunij xij⁴⁹. 1601.</i>
Your loving friend in the Lord, <i>H. F.</i>	Votre ami affectioné qui a foi en le Seigneur, <i>H. F.</i>

⁴⁹Le 12 juin.